2017.

Pour aborder cette échéance, il faut non seulement considérer notre état actuel, mais aussi analyser dans quelle tendance générale s'inscrit cette situation, afin de ne pas répéter les erreurs passées et de développer ce qui a été positif.
2017 est un horizon qui se fermera dans à peine plus d'un an : que ferons-nous après ?
Notre parti n'a jamais été aussi faible. Depuis 30 ans, le PCF a perdu 80% de ses adhérents et de son électorat, il a perdu un nombre considérable d'élus (80% ?).Les scrutins de ces dernières années confirment la tendance, voire l'accentuent.
Les politiques successives de rassemblement (programme commun, gauche plurielle, collectifs antilibéraux) devaient accroitre notre audience et notre influence, le Front de gauche devait « sauver le Parti Communiste »…il faut bien constater que le résultat est l'inverse de ce qui était souhaité.
Ces rassemblements avaient aussi pour objectif de faire barrage à la droite et à l'extrême droite. Ils ont souvent fait une large place à l'arithmétique électoraliste au détriment du positionnement politique rigoureux. Actuellement, les idées de droite n'ont jamais été aussi influentes et l'extrême droite est aux portes du pouvoir. Là encore, le résultat obtenu est l'inverse de ce qui était voulu.

Errare humanum est, perseverare diabolicum

2017 ne peut pas être une fin en soi, il doit s'inscrire dans une perspective à long terme.
2017 doit être la première étape du redressement du Parti Communiste Français, et, pour cela, nous devons tirer les leçons de nos échecs successifs. Reconduire pour 2017 les logiques, les stratégies et les raisonnements qui ont prévalus ces dernières années, c'est l'échec assuré et prendre le risque de faire disparaître notre parti.
Il faut en finir avec les politiques d'effacement derrière des rassemblements plus ou moins cohérents politiquement. Il faut en finir avec nos positions ambigües à l'égard du PS. Il faut en finir avec les discours trop généraux, trop abstraits pour intéresser une majorité de la population.
L'extrême droite a progressé en faisant uniquement de la politique et en restant centrée sur ses fondamentaux. Mêler politique et arithmétique ne nous a pas permis de la contrer, alors combattons la sur un plan purement politique. Les salariés déçus qui se sont égarés vers le FN ne sont pas des fascistes. Comme ceux qui se réfugient dans l'abstention, ils peuvent revenir vers nous si nous leur offrons des perspectives claires et si notre comportement et nos alliances nous rendent crédibles.
Pour les échéances de 2017, et en particulier pour les élections législatives, nous devons être **le** parti porteur d'une autre politique, au service des peuples. Notre programme doit comporter des propositions claires et complètes qui répondent aux préoccupations quotidiennes et aux aspirations des populations. Et rassemblons nous avec ceux dont le programme comporte une majorité d'objectifs semblables aux nôtres, ou allant dans le même sens, et proposons de construire.

« Primaires ou pas primaires » est un débat stérile, sur un horizon très limité, qui ne nous fait pas avancer vers un programme ou une stratégie de

développement. Consacrons d'abord notre temps et notre énergie à construire une perspective à long terme.
L'élection présidentielle peut être, pour nous, une opportunité d'accéder aux médias pour y présenter et y défendre notre programme et notre conception du rassemblement.
C'est aux militants communistes, et à eux seuls, de décider comment et par qui ils veulent être représentés aux différents scrutins. Ce n'est pas aux militants communistes de décider comment et par qui doivent être représentés nos différents partenaires éventuels.

Y a-t-il une dynamique dont nous pourrions profiter ? Si dynamique il y a, elle doit se manifester par des faits concrets, qui peuvent être :

-une progression de nos suffrages: ce n'est pas le cas, au contraire, nous déclinons.

-une diminution des abstentions qui nous soit favorable : or l'abstention progresse, et si elle a diminué aux dernières élections régionales, c'est au profit du FN.

-une progression de nos effectifs : or, après avoir considérablement diminués, nos effectifs stagnent et il y a une rotation importante des nouveaux adhérents,

-une capacité à mobiliser : or la mobilisation des citoyens est de plus en plus difficile.

-une plus grande adhésion des militants à la ligne politique impulsée par la direction nationale : au contraire, de nombreux adhérents se refugient dans des tendances de mieux en mieux structurées.

-une capacité à rassembler : les derniers scrutins n'ont montré aucune homogénéité ni aucune unanimité pour venir avec nous.

-une progression de la diffusion de notre presse : or l'Humanité est dans une situation critique, depuis 2004 son tirage a diminué de 30000 exemplaires par jour et l'érosion continue (pour le n° spécial consacré au rapport Badinter, le tirage n'a pas augmenté).

- une présence plus importante dans les médias nationaux : si présence il y a, elle n'est guère visible aux heures de grande écoute !

Il n'y a pas de signe objectif d'une dynamique en notre faveur dont nous pourrions profiter.